

Gazette de l'association A Fleur de Pierre – N°4 – Année 2009

Siège social : 5, place du Marché - 04000 Digne les Bains - 04 92 31 69 74 - 06 10 56 74 34 - afleurdepierre@orange.fr - ww.afleurdepierre.com

EDITO



C'est la rançon du succès : davantage de jardins, davantage d'adhérents, d'activités, de projets... davantage de travail !

Et voilà cette pauvre Feuille de Chou qui en paie les conséquences : elle avait commencé à l'automne 2007 sur un rythme semestriel – pari tenu pendant un an et demi, mais cette année, le printemps et l'été sont passés et toujours pas de numéro 4 !

Il faut donc se faire une raison et passer à un rythme annuel. Peut-être ferons-nous mieux en 2010, mais l'enjeu pour le moment est bien de finaliser ce numéro et le distribuer à tous nos adhérents si impatientes de le lire.

Avec, il faut bien le dire, une actualité particulièrement riche en 2009 : et le clou en est bien sûr les « Jardins en Fête », une magnifique Journée Portes Ouvertes au Jardin des Cerises au mois de mai, pour laquelle nombreuses ont été les bonnes volontés, les bonnes idées et les bonnes surprises.

Un soleil radieux, un jardin tout décoré, des visiteurs ravis, des animations réussies, le bonheur, quoi !

Vivement l'an prochain.

Christel Ferré

SOMMAIRE

AFDP : où en sommes-nous ?	2
L'association grandit « Jardins en Fête »	
Paroles de Jardiniers	3
Poèmes de jardinière	
Mon Jardin Bio...toute l'année	4
Si on parlait compost Du compost en direct : le lasagna bed Quand le compostage se fait à l'échelle d'un quartier...	
Les Jardiniers du logis	7
Alerte sur le coton !	
Un auxiliaire au jardin	8
La Chrysope : un prédateur si élégant	
Jardins d'ailleurs	10
Un Jardin Planétaire	
Les Jardiniers bouquinent	11
Cabanons à vivre Habitat plume Habitat groupé	
Jardin d'enfants	12
Le bonhomme vert	

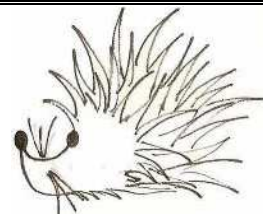
Ont participé à ce numéro :

- ❖ Christel FERRÉ
- ❖ Gwendoline DELCUPE
- ❖ Héliène DROUART
- ❖ Florence GHESTEM
- ❖ Laure INNOCENTI

...et Léon,



le hérisson...



L'association grandit

Nous voilà trois salariés !

...et plus de 60 adhérents au 31 décembre, deux Jardins Solidaires, des activités multiples : animation des parcelles, formation en jardinage biologique, interventions paysagères chez les particuliers, recherche de terrains, de jardiniers, de sponsors, de financements, et développement des projets.

Christel est « responsable » c'est-à-dire qu'elle fait un peu tout : la gestion, les projets, les formations, l'animation des jardins, les permanences, l'organisation des travaux collectifs, les devis, les dossiers de financement, les rapports d'activité, etc.

Isa était déjà adhérente-jardinière depuis le début au Jardin des Phacélies, et bénévole pour les travaux chez les clients : la voilà embauchée comme « ouvrière en agroécologie », et cette magnifique appellation va lui permettre elle aussi de faire un peu de tout : les chantiers paysagers, l'entretien sur les Jardins Solidaires, la gestion du matériel, et le traitement du compost dans la station de quartier au Jardin des Cerises.

Mickaël est venu en renfort : jeune homme volontaire, DJ à ses heures, très désireux de travailler et d'apprendre un métier, le voilà embauché en contrat aidé pour seconder Isa. Et effectivement, ils ne sont pas trop de deux pour toutes leurs missions.

Côté matériel, ça évolue aussi. Un ordinateur offert par le Conseil Général, un petit bureau en location dans la vieille ville, un bon arsenal d'outillage, une bibliothèque qui s'étoffe, et le dernier cri : un fourgon sponsorisé par la Fondation MACIF, un J5 acheté d'occasion, avec un hangar en ville pour le garer, bien sûr, et ce qui n'est pas du luxe, pour ranger le matériel. Que de changements, et quel confort, de plus en plus !

N'oublions pas, bien sûr, le Conseil d'Administration, qui remplit parfaitement son rôle, avec des membres bien investis, les nouvelles recrues de la dernière Assemblée Générale sont enthousiastes et dynamiques, tandis que les anciennes tiennent encore bien la route.

Le Jardin des Cerises continue son évolution : voilà la station de compostage mise en place (nous en parlons plus loin), et la parcelle pédagogique également : deux classes de l'école du Pigeonnier et une de Paul Martin sont déjà venues la découvrir et planter leurs premières fleurs et leurs premiers fraisiers...

Et puis un « cadeau surprise » : un jeune homme vient nous voir, il est en formation au GRETA, en BEATEP, il cherche un terrain de stage, il voudrait animer un jardin collectif, il peut disposer d'une jolie parcelle aux Ecoles de Gaubert, mise à disposition par son propriétaire. Il recherche une structure qui puisse encadrer le projet, il frappe à notre porte. Et voilà notre troisième jardin qui prend naissance : il sera encore différent, plus petit que les autres, géré en mode collectif pour 4 ou 5 familles, beaucoup plus campagnard, perdu dans la colline, approvisionné par une petite source, entouré de chevaux, un petit jardin très bucolique très vite appelé à devenir autonome si l'expérience réussit.

« Jardins en Fête »

Et sur tout ce réseau, ces trois jardins, les groupes de jardiniers, les autres bénévoles, les salariés, les sympathisants, tous vivent l'association à leur manière, mais tous sont unis par une démarche commune, des temps de rencontres, des tâches collectives, des visites, des ballades et des repas, et bien sûr, ce même enthousiasme pour la nature, les plantes et la terre.

Est venu pour tous le temps de nous ouvrir sur l'extérieur, de faire connaître cette histoire, d'offrir quelques graines d'expériences et de connaissances, et surtout partager et se rencontrer.

Une idée depuis longtemps mijotée prend peu à peu réalité : faire une grande fête, accueillir les visiteurs, s'amuser, se rencontrer, échanger.

Que les jardiniers-hôtes soient fiers d'accueillir dans un lieu qu'ils ont investi, travaillé, bichonné, qu'ils puissent le vivre sous un jour nouveau, qu'ils vivent concrètement ce lien tangible, cette complicité entre les « travailleurs de la terre ».

Que les jardiniers-visiteurs goûtent la découverte d'une aventure originale, qu'ils participent au message d'écologie et de solidarité, en recevant et en apportant connaissances, expériences et préoccupations.

Que tous repartent plus riches du plaisir à être ensemble.

Quelle aventure ! que d'émotions, que de questions, que de tensions... Et au bout du compte, bien sûr, et heureusement, que de satisfactions !

Des semaines, que dis-je, des mois à l'avance, commencer à se concerter, rassembler les projets, les envies, les disponibilités de chacun. Un « brain storming » où fusent les idées, où il est

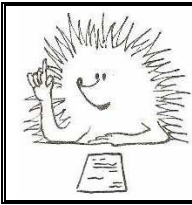
plus compliqué de se limiter que de s'exprimer : des balades botaniques, du jardinage pour les enfants, une kermesse, de la musique, un concours d'épouvantails, des ateliers pour les grands, une buvette, du théâtre, un troc de plantes, des conférences... Chacun veut « sa » fête, chacun se l'imagine parfaitement, chacun s'y voit déjà.

Que dire de la préparation ? Les intervenants à contacter, le budget à contrôler, le matériel à rassembler, les animations à préparer, les rôles à distribuer, les formalités à régler, les affiches à diffuser, le jardin à décorer, les stands à installer... On sait à l'avance que ce sera terrible, on est quand même surpris de l'ampleur des tâches. Evidemment, le temps passe très vite. J-30, J-10, J-3 ! Mais nous ne serons jamais prêts ! Et la météo, que dit la météo ?

Ne surtout pas écouter la météo !

Et tout à coup, c'est là, c'est aujourd'hui. Bien sûr, le soleil brille, le Jardin est magnifique, les visiteurs sont nombreux, les adhérents sont tous prêts, les petits couacs ne se voient pas, ça respire le plaisir d'être là, un petit bonheur tranquille, une simplicité toute familiale, des « invités » agréablement surpris de cet espace dédié à la nature et à la solidarité, des « hôtes » émus et ravis de voir leur quartier ainsi à l'honneur, et des « A-Fleur-de-Pierriens » satisfaits, affairés, agités, sollicités, excités, en un mot : enchantés !





Paroles de jardiniers



Poèmes de jardinière...

Grâce à notre asso "A Fleur de Pierre"
 Dans nos jardins, on s'affaire
 La grelinette on s'en sert
 Pour respecter notre terre

Un peu tous écolos
 On aime manger nos légumes bio
 Et même s'ils ne sont pas très beaux
 On se régale, on a du pot

Un grand merci à Christel pour son dévouement
 Elle nous dénêche toujours des bons plans
 Du compost au respect de l'environnement
 Sans oublier le paillage de nos plants

Dans notre association
 Il y a aussi des discussions
 Des rencontres, des échanges d'informations
 Sans oublier nos grandes réunions

Et pour moi qui vis en appartement
 Avoir un jardin, c'est un événement
 C'est pourquoi je voulais faire des compliments
 A cette association que j'aime tant.



Narcisse des poètes

Cries en thème effleurent la peau
 Leurs pétales mettent à bout, on dort...
 Alors la pensée s'évade vers l'aube.

Epines s'effacent, et s'évapore
 Le parfum sucré des fleurs d'or,
 Rangé dans les draps du lit.

Las de tous ces soucis,
 Misères et mél-ancolies
 Qui se noient dans l'hier :
 Bleu et rose, en prime vert,
 Boule de neige de couleurs
 Lavant de leurs senteurs
 Les chaînes du cœur.

Oh ! Fleurs ! Amant de tes secrets
 Tu dévoiles tes charmes et donnes la clé :
 "Homme, si tu t'éveilles et que tu lis,
 Peut apparaître dans cet écrit
 Un peu de moi qui en toi s'épanouit.



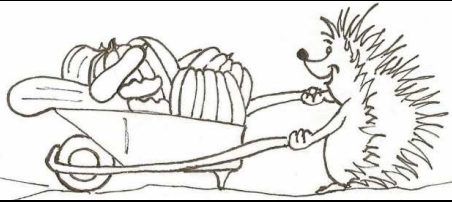
Poème truffé de calembours !
 Cherchez des noms de fleurs,
 d'arbres, de fruits. Certains sont
 visibles, d'autres sont bien
 cachés. J'espère que vous
 prendrez plaisir à trouver ces jeux
 de mots comme j'ai eu plaisir à
 les écrire.

Hélène

Les mots cachés sont : chrysanthème, bouton d'or, pensée, aubépines, fleur d'oranger, lilas, lys, soucis, misère, ancolie, noix, lierre, bleuet, rose, primevère, boule de neige, lavande, chênes, amande, cléome, tulipes.



Mon Jardin Bio... toute l'année



Et si on parlait compost ?

Il était grand temps !

Depuis deux ans, nous parlons jardinage biologique, et nous n'avons pas encore abordé de façon détaillée cette technique reine de la fertilisation, ce produit magique et naturel, cette solution si efficace pour réduire nos déchets et les convertir en une matière noble et précieuse : **le compost**.



Il tire son nom d'une origine latine : « *composte* » qui signifie mêlé, composé, mis ensemble. Le mot "compote" a d'ailleurs la même origine.

C'est une très vieille pratique, qui remonte sans doute au néolithique : les premiers hommes, en développant l'agriculture et l'élevage, ne tardèrent pas à constater qu'un tas de feuilles qui se décomposait devenait comme de la terre.

Le modèle reste **la forêt**, où la matière organique, végétale et animale, retombe au sol, constitue la litière, se désagrège doucement, et participe à la formation de la couche d'humus.

Dans nos jardins, le processus est un peu artificiel, et surtout très accéléré ! Mais le principe de base reste le même : **rendre au milieu la matière organique exportée**. Le sol qui a nourri nos plantes, nos légumes, nos fleurs, a besoin de recevoir non pas une simple combinaison d'engrais, mais un produit vivant, sain, hétérogène, qui participe à son équilibre et alimente ses micro faune et flore...

Faire son compost :

Les deux principaux composants (même s'il y en a beaucoup d'autres !) sont **le carbone et l'azote**. Car c'est l'équilibre entre les deux qui va présider à la qualité du compost. On parle du « **rapport C/N** ». Dont la valeur idéale est de 30 : c'est-à-dire un mélange harmonieux des matières compostées qui aboutira à 30 parts de carbone pour une part d'azote.

C'est plus simple que ça en a l'air, heureusement ! Avec de l'habitude, on distingue très facilement :

- **les matières carbonées, dites « sèches » ou « brunes »** : broyats, paille, copeaux, brindilles, feuilles mortes ;
- **les matières azotées, dites « fraîches » ou « vertes »** : épiluchures de légumes, tontes de gazon, feuilles vertes...

↳ Un petit tableau permet de les connaître et les différencier :

Principaux matériaux utilisés pour le compost	C/N
Déchets de jardin, tontes de gazon	10
Déchets de cuisine	20
Foin de légumineuses, herbes sèches	15
Fumier (après 3 mois de stockage)	15-20
Feuilles mortes	50
Paille	50-150
Copeaux de bois	500

Leur mélange assurera un bon équilibre des matières minérales, mais aussi une bonne aération et une bonne humidité.

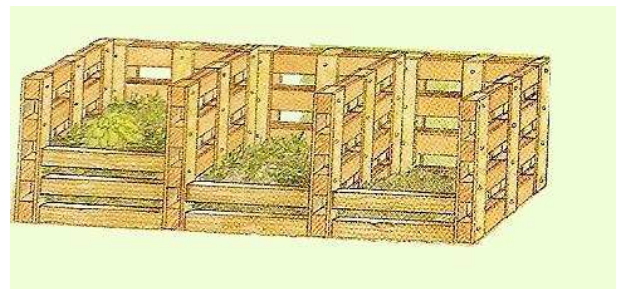
Car nous voilà au cœur des deux autres secrets d'un compost réussi : **l'air et l'eau**.

En tas, dans des bacs ou des caissons autoconstruits, les apports se décomposeront grâce aux microorganismes, animaux, champignons, bactéries... Tout un petit monde qui a besoin d'oxygène et d'humidité.

Trop de matière fraîche ? le mélange s'asphyxie, fermente, pourrit...

Trop de matière carbonée ? l'ensemble est trop sec, la décomposition trop lente...

La configuration idéale est de disposer à côté du compost d'une réserve de « **constituants** » carbonés, copeaux, broyats, que l'on rajoute à chaque apport de matière azotée. Un brassage tous les 2 ou 3 mois permettra d'aérer l'ensemble si besoin est. La surveillance de l'humidité indiquera s'il faut un léger arrosage ou au contraire un ajout de matière sèche.



Après un mélange ou un brassage important, se produit souvent le fameux « **coup de chaleur** » : une fermentation accélérée, bactérienne, intense. La température peut monter de 50 à 70° quelques jours, puis redescendre progressivement. Très utile pour tuer les éventuels germes et mauvaises graines, le coup de chaleur n'est cependant pas indispensable.

Le compost est mûr au bout de 9 mois à un an : il est marron foncé, il sent le sous-bois, le champignon, il regorge d'éléments minéraux directement assimilables par les plantes, car « **prédigérés** » par les microorganismes du sol...

Attention ! au bout d'un an, **le compost se re-minéralise** progressivement, ses composants redeviennent inorganiques, et plus facilement lessivables* ! En bio aussi, on peut polluer les nappes phréatiques de nitrates et de phosphates...



L'utiliser :



On distingue deux stades principaux de maturation où le compost s'utilise, et une phase de vieillissement.

Ces trois niveaux imposent des usages différents et par de là, des méthodologies différentes..

Compost à demi-mûr (entre 3 et 6 mois, après le ou les coups de chaleur) : la dégradation de la plupart des éléments est effectuée, mais quelques matériaux sont encore reconnaissables. C'est un produit très nutritif, propice aux plantes gourmandes (Solanacées*, Cucurbitacées*, Brassicacées*) – mais à utiliser avec précautions !

- le processus de dégradation et de fermentation n'étant pas terminé, ce compost demande un milieu **aérobique*** : il ne peut s'épandre qu'en surface, avec un léger paillage parfois, mais pas plus... **aucun enfouissement !**
- comme il est encore susceptible de coups de chaleur, il faut empêcher son contact avec les plantes : toujours laisser un cercle libre autour du collet et de la tige, pour éviter les brûlures ;
- il est très intéressant de l'épandre à l'automne, sur les futures planches du potager, et au pied des arbres et des arbustes : sous paillage léger, il conservera parfaitement ses éléments nutritifs, pour les rendre assimilables progressivement pour les plantes au printemps.

Compost mûr (entre 6 mois et un an) : les éléments sont dégradés et combinés entre eux, on ne les distingue plus, l'ensemble est grumeleux, proche de l'humus. Il est propice aux plantes moyennement gourmandes, certaines Brassicacées, les Apiacées*, les poireaux, salades, épinards :

- on l'introduit au printemps sur les plates-bandes, pendant ou juste avant les plantations - on peut ré-amender une culture en été, si elle souffre de carences ;
- Toujours pailler par-dessus (là encore on prend exemple sur la litière de la forêt), pour préserver humidité et ombrage.
- On peut l'incorporer en surface (sur 5 à 10 cm au maximum), mais il est inutile d'en déposer dans les trous de plantation :



Du compost en direct : le lasagna bed

Une méthode qui évite le travail du sol, l'élaboration du compost, et la correction d'une terre ingrate (par exemple après un gros terrassement, ou une terre très argileuse, difficile à travailler), c'est possible ! Et même sur une dalle de béton, oui, oui, je l'ai vu !

C'est une technique américaine imaginée par Patricia Lanza, qui consiste, comme son nom l'indique, à superposer des couches de divers matériaux qui vont se composter directement et ainsi créer un espace fertile là où il n'y en a pas.

Sur un espace de 1,20 m de large et de longueur indifférente, on étale une couche de cartons humidifiés, même sur un sol encore enherbé. Attention aux encres ! Pas de danger a priori avec les encres noires, ni celles de couleur aux normes européennes. Par contre, méfiance et gare aux métaux lourds pour les provenances de Chine ou de Taiwan. Et vous allez voir le nombre de cartons récupérés estampillés « made in China », c'est impressionnant.

Puis on ajoute des couches successives de matières organiques, en alternant le « brun » et le « vert » : tontes de gazon, terre branchages fins, feuilles mortes, déchets de jardin... sur une hauteur de 20 cm environ. On finit par une couche de terreau ou de compost bien mûr. On peut planter directement dessus, fleurs, légumes et plantes aromatiques. Et la croissance est spectaculaire, les éléments nutritifs libérés peu à peu. La bande va doucement se tasser pour laisser au bout de deux ou trois ans une couche d'humus tout à fait respectable, utilisable alors de manière plus classique, ou disponible pour recommencer.



l'eau d'arrosage saura bien dissoudre et apporter les éléments nutritifs aux racines.

Vieux compost : on l'a vu, après un an, le compost commence à perdre des matières carbonées sous forme de gaz carbonique, il se reminéralise, se transforme en terreau, plus neutre, moins riche. Il est bien sûr utilisable, mais de moins en moins intéressant. Une exception cependant : les cultures délicates, telles que fleurs, aromatiques, ainsi que les carottes, qui ont besoin de terre légère, apprécient ce substrat bien aéré.

On peut y réincorporer quelques broyats pour fixer l'azote (qui sera alors consommé et retenu par les bactéries) si on craint le lessivage.

Le dosage : entre 1 et 3 kg au m². Difficile d'être très précis ! Deux paramètres à prendre en compte : les plantes sont plus ou moins gourmandes, on l'a vu, mais la maturité du compost joue également. C'est logique : plus il est mûr, moins il est fertilisant...

Une combinaison intéressante si on a les deux produits à disposition :

- une petite quantité de compost mûr à la plantation (semis ou repiquage), suffisante pour le démarrage ;
- puis, dès que la croissance est conséquente, on sarcle et on épand du compost frais, on paille. La dégradation est alors progressive (un véritable « engrais-retard », comme disent les *pro-chimiques* !), l'azote est lentement assimilable, et des produits transitoires intéressants se forment ;
- après la culture, on bénéficie d'un reliquat important d'humus pour la culture suivante.

**Lessivables : les éléments solubles sont facilement entraînés par les eaux de pluie, ce qui représente une perte de fertilité pour la couche supérieure du sol, et un risque de pollution pour la nappe phréatique.*

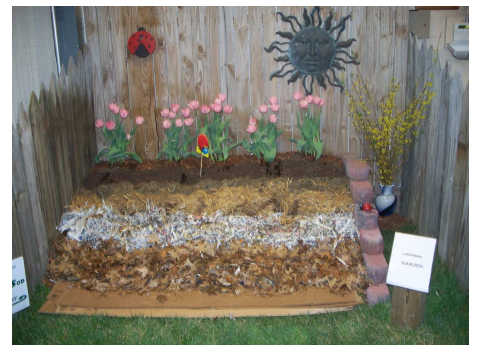
**Solanacées : les tomates, poivrons, aubergines, pommes de terre...*

**Cucurbitacées : courges, potirons, courgettes, concombres...*

**Brassicacées : anciennes Crucifères, la famille des choux !*

**Apiacées : les carottes, fenouils, céleris, panais...*

**Aérobique : milieu riche en oxygène.*





Quand le compostage se fait à l'échelle d'un quartier...

Au Jardin des Cerises, il y a des parcelles familiales pour nos jardiniers, il y a un espace pédagogique, qui accueille des classes et des stagiaires, et depuis septembre, voilà une station de compostage de quartier, installée en partenariat avec l'association GESPER, qui a élaboré toute la conception technique et méthodologique, et qui en assure aujourd'hui le suivi. Par contre, c'est bien nous qui nous chargeons de toute l'intendance, c'est-à-dire le ramassage, la mise en bac, les retournements... – mais aussi l'accueil, les visites, les explications, les distributions de seaux...

Comment Ça marche ?



En premier lieu, il faut des « producteurs » : quel drôle de terme pour désigner tous ceux qui vont jouer le jeu et trier leurs déchets de cuisine ! Deux ustensiles pour leur faciliter la tâche :

- des bioseaux : pratiques, légers, joliment décorés, ils recueilleront les épluchures, restes de repas et autres filtres à café, et trouveront leur place dans la cuisine ;
- des biobacs, plus communément appelés conteneurs à ordures, mais ceux-là aussi sont décorés avec les mêmes logos et les mêmes indications, et répartis au pied des immeubles. En outre, pour bien marquer leur lien au Jardin, ils sont abrités sous de jolies pergolas rouges avec des panneaux explicatifs et des plantes grimpantes qui assureront l'ombre et la fraîcheur en été.



Ensuite, vient la gestion du ramassage (on n'ose quand même pas dire « récolte », bien que...). Pour cela, un vélo et une petite remorque pour sillonner le quartier deux fois par semaine. Les bacs sont emmenés au Jardin, vidés, rincés et réinstallés.

Et enfin le traitement au jardin, dans de grands composteurs en bois, isolés thermiquement pour accélérer le processus, et organisés pour les diverses étapes de dégradation et de maturation...

Une réserve de broyat (souvenez-vous plus haut : les **constituants** !) complète l'installation.



Voilà pour le fonctionnement, tel qu'il a été conçu et mis en place par et avec GESPER. Mais la vraie question, c'est plutôt :

Est-ce que Ça marche ?

Et bien oui ! Magnifiquement oui ! Ecologiquement oui !

On se lançait, il faut bien le dire, dans l'inconnu. Un projet pilote, un appel aux bonnes volontés du quartier, juste avec le succès croissant du Jardin depuis à peine plus d'un an, juste avec l'espoir de sensibiliser vers un tri de plus, pour des locataires d'appartement dont les cuisines, il faut le dire, ne sont pas bien grandes...

Ils sont déjà plus d'un quart à avoir accepté un bioseau et à participer à la collecte. Tous les trois jours, les bacs sont au minimum à moitié pleins. Les composteurs se remplissent plus vite, et les retournements sont plus rapprochés que prévu. On ne va pas s'en plaindre. Tout au plus, commençons-nous à anticiper une organisation un peu différente.

Car on peut imaginer que les bonnes volontés vont se multiplier. Par prise de conscience environnementales, peut-être aussi par conviction de participer à un projet exemplaire, ou encore envie de montrer qu'il peut se passer « des choses comme ça » dans un quartier de HLM un peu trop souvent critiqué, plaisir de faire un geste pour des jardiniers qui sont aussi des voisins, des parents, des amis, curiosité, pourquoi pas, de suivre pas à pas cette expérience, désir d'en parler...

Trop tôt pour un bilan, mais bien temps, déjà, pour le contentement !





Les jardiniers du logis

(...Cultivent l'écologie)

Alerte sur le coton !

Le sait-on suffisamment ? Les cultures de coton occupent moins de 3 % de la surface agricole mondiale, mais consomment **un quart** des pesticides épanchés sur la planète !

Pour produire 25 millions de tonnes de fibres (= 60 milliards de T-shirts) par an, les multinationales recourent aux pires moyens de l'agriculture intensive : pesticides, engrais chimiques, OGM, irrigation et ultra mécanisation.

Du coup, les régions productrices connaissent de graves problèmes environnementaux : pollution des eaux, abaissement des nappes phréatiques, érosion et salinisation des sols, avancée du désert. Une fois de plus, les pays en voie de développement paient les frais de la mondialisation. Les pays riches (USA, Australie...) subventionnent largement leurs cotonniers, et font chuter les prix. Les petits producteurs d'Asie et d'Afrique s'endettent, perdent leur indépendance et empoisonnent leurs familles.



Heureusement, ce n'est pas une fatalité : de plus en plus de ces petits cotonniers se convertissent dans le bio, particulièrement les femmes.

Au Mali, l'aventure commence en 1997, quand 25 paysans soucieux de restaurer qualité des sols et qualité de vie, lancent un projet pilote de reconversion bio. Les engrais chimiques sont remplacés par du compost et du fumier, les pesticides par des extraits végétaux comme le neem, ou par certaines plantes « piégeuses » d'insectes. Ils pratiquent la rotation des cultures et n'arrosent qu'à l'eau de pluie. Une association suisse, Helvetas, les soutient, les forme, et assure la vente de leur production à un prix équitable.



En deux ans, les terres redeviennent plus fertiles, stockent davantage l'eau, donnent des plants plus résistants. En 2004, ils sont 561 producteurs qui obtiennent la certification bio (Ecocert) et le label commerce équitable Max Havelaar. Aujourd'hui, ils sont plus de 3 000. Et le projet s'étend vers le Sénégal, le Burkina-Faso, le Kirghizistan...

S'habiller autrement, c'est possible...

Le coton bio

représente à peine 0,1 % de la production mondiale, mais nous pouvons changer la donne par nos choix de consommation. Une réelle gamme de vêtements en coton bio équitable est aujourd'hui disponible, il faut juste se donner la peine de les chercher et/ou de les réclamer.

www.natureetdecouvertes.com

www.switcher.com

www.biocoton.com

www.patagonia.com

www.planetecoton.com

Acheter dans les fripes,

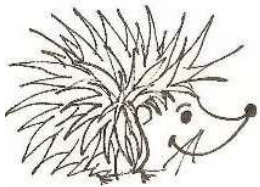
c'est aussi une manière de ne plus cautionner la production intensive de coton : c'est aussi refuser l'accélération effrénée de la consommation, aggravée par la baisse des coûts de production et de transformation. C'est revenir à un mode de vie plus respectueux de l'objet, de l'impact environnemental de sa fabrication, de son transport, de son commerce. C'est encore réduire à la source les déchets en augmentation exponentielle...

Lin, chanvre : des alternatives

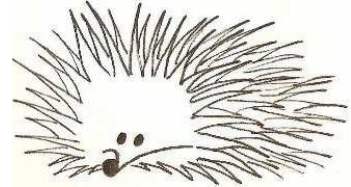
Jadis largement utilisés en Europe, ils regagnent du terrain. Leur bilan écologique et énergétique est bien meilleur.

Chanvre : 5 fois plus résistants à l'usure, il nécessite peu d'eau et se passe d'engrais et de pesticide. Nombreux usages : tissus fins, épais, cordages... www.chanvre-info.ch

Lin : la plus ancienne fibre végétale. Culture en rotation, respecte les sols et demande 5 fois moins d'intrants que le coton. www.filabio.com



Un auxiliaire au jardin



Les auxiliaires sont les animaux qui vont vous aider à contrôler les ravageurs dans votre jardin. Leur présence est un gage de bon équilibre, leur mode de vie les programme à faire des ravages dans les rangs « ennemis ». Ils sont insectes, oiseaux, mammifères, batraciens, reptiles, annélides... La **coccinelle** est la plus célèbre, la **mésange**, la **chauve-souris**, la **musaraigne**, ne sont pas en reste, sans oublier la **grenouille**, la **couleuvre**, le **ver de terre**... Nous en étudierons un dans chaque gazette.



La chrysope : un prédateur si élégant...

Comme elle est belle ! Fine et transparente comme une libellule, verte à se confondre parfaitement sur les végétaux, et l'œil comme un véritable bijou !

Chrysoperla carnea est la plus commune, on l'appelle la chrysope verte, la chrysope carnée, et plus poétiquement la « mouche aux yeux d'or » - ou plus prosaïquement « lion des pucerons », car elle est encore plus féroce que la coccinelle.

Elle fait d'ailleurs l'objet d'un élevage pour la lutte biologique mais elle est encore présente naturellement dans les lieux où la biodiversité est suffisamment préservée.



Elle mesure environ 15 mm de long. Ses ailes sont transparentes et nervurées, son corps, plus petit, reste bien visible à travers.

On la repère mal : bien sûr, en premier lieu, c'est son aspect physique qui lui permet de se dissimuler parfaitement dans la végétation des champs et des jardins où elle vit. En outre, c'est un insecte crépusculaire et nocturne.

Elle hiberne à l'abri du froid et de l'humidité, tas de bois, feuilles mortes... et si son environnement ne lui offre pas de solutions plus naturelles, elle peut se réfugier dans les maisons, plus particulièrement les bâtiments abandonnés.

Les adultes se nourrissent de pollen et de nectar des fleurs. Ils représentent ainsi une aide précieuse à la pollinisation dans nos jardins. Rien que pour cela, il est très important de favoriser leur installation. Les haies champêtres, les végétaux très

prolifères en pollen (comme le rosier ou l'angélique) leur permettent de trouver facilement leur subsistance, ainsi que des abris pour leur reproduction, puis pour leur hibernation.

LA FEROCITÉ DES LARVES

Plus voraces et plus précoces encore que les larves de coccinelles, ce sont de précieuses alliées contre nos pucerons. Et pas seulement : très carnivores, elles se régaleront également de cochenilles farineuses (celles qui ont un corps mou), d'aleurodes, de thrips, d'acariens, de mouches mineuses, de larves du tigre du platane, etc.

Les quantités aussi sont impressionnantes : une larve peut consommer 60 pucerons par jour pendant sa croissance. Le cycle des chrysope permet en outre la naissance de plusieurs générations d'adultes par an. Une femelle pond ainsi quelques centaines d'œufs par an, et la prédation se déroule d'avril à septembre.

UNE PONTE CARACTÉRISTIQUE

Dès leur sortie des cachettes hivernales, en février/mars, les chrysope adultes se nourrissent des premiers nectars de fleurs et cherchent à se reproduire. Ils repèrent les plantes ou des branches infestées de pucerons, qui assureront ainsi la survie de leurs rejetons. Ils s'y accouplent et les femelles pondent une vingtaine d'œufs environ à chaque fois, accrochés sous les feuilles.

Pour cela, elles déposent d'abord une goutte de liquide qui va s'étirer pour devenir un fil, au bout duquel est ensuite déposé chaque œuf.

D'abord vert clair, les œufs prennent une couleur marron au fur et à mesure que la larve se développe à l'intérieur. Au bout de 6 à 8 jours, c'est l'éclosion et la larve part immédiatement à la recherche de nourriture.



Elle grossit très vite, pendant 2 à 3 semaines (selon les conditions climatiques), puis entame son ultime métamorphose : devenue nymphe, elle s'enferme dans son cocon pour devenir imago.



UN ŒUF SUSPENDU

UNE LARVE

UNE NYMPHE DANS SON COCON

LA NAISSANCE DE L'ADULTE...

UN CYCLE FRAGILE

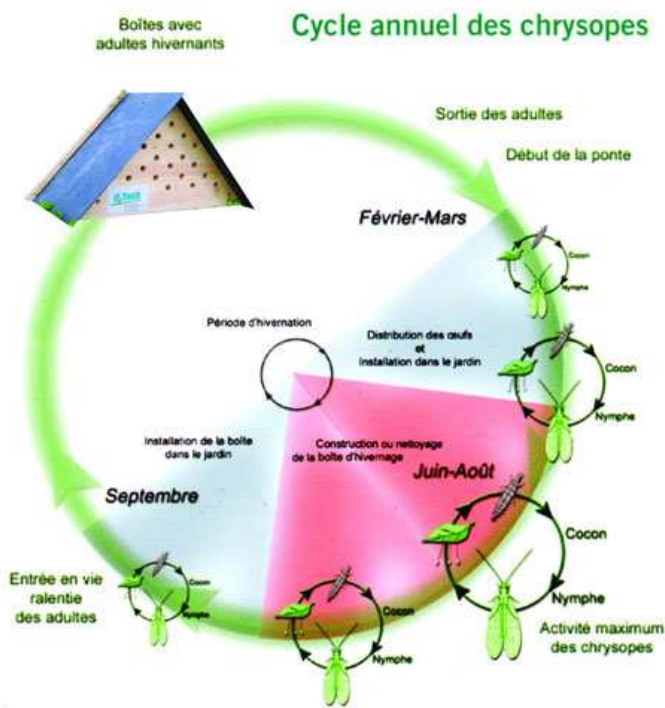
L'hivernation est un passage délicat et la mortalité est forte en hiver, particulièrement dans les maisons chauffées : installer des abris en fin d'été est une bonne méthode pour assurer les 1^{ères} générations du printemps suivant dans nos jardins. Des « maisons d'hivernage » sont aujourd'hui proposées dans le commerce, mais également facilement réalisables par soi-même. Il suffit de placer aux endroits abrités dans nos jardins des boîtes en bois non traité à environ 1,50 m du sol. Elles seront remplies au ¾ de paille (bio !) légèrement tassée ou de foin. A l'abri du gel et de l'humidité, des adultes passeront ainsi confortablement l'hiver.



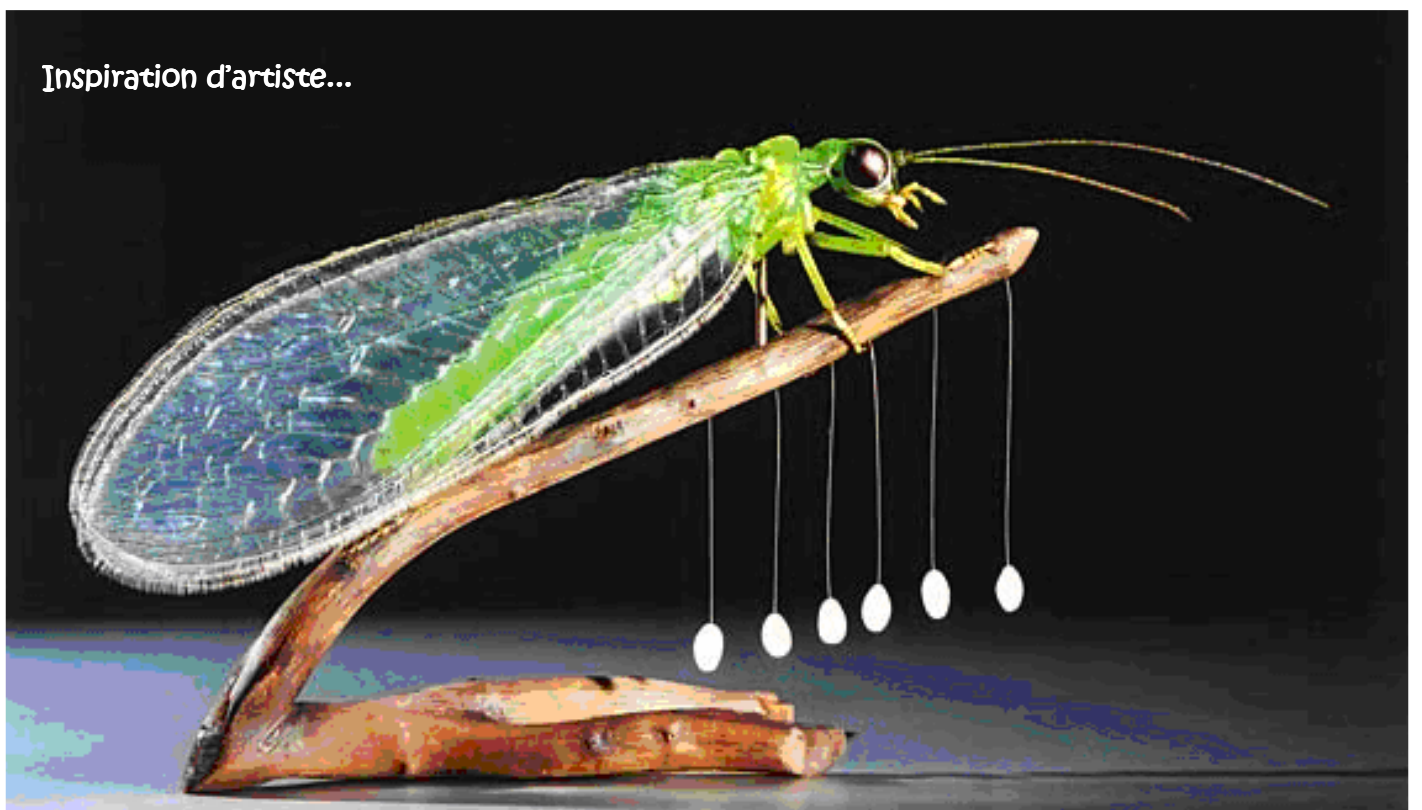
Autre danger, les chrysope sont extrêmement sensibles aux traitements chimiques. Pire encore : une étude a enregistré un taux de mortalité important chez des larves de chrysope nourries de chenilles de ver du cotonnier ayant survécu à l'ingestion de maïs Bt[1].

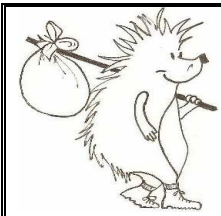
Une fois de plus, il s'agit de choisir un milieu préservé capable de fournir des prédateurs pour les ravageurs en surnombre, ou un milieu certes « désinfecté » de ses ravageurs, mais également d'une faune capable d'en maîtriser les effectifs.

©INH-Terre des Sciences



Inspiration d'artiste...





Jardins d'ailleurs

En parlant de jardins d'ailleurs, en voici un qui est planétaire...!

**Au départ une démarche artistique contemporaine de la contre-culture américaine des années underground...
Au final, une certaine réinvention du Jardin Collectif, axé sur la solidarité et la sociabilité au sein d'un quartier...**



En 1973, Liz Christy lance à New York le mouvement **Green Guerrilla** qui a pour ambition de convertir des terrains abandonnés de Manhattan en *community gardens*. Aidés de ses amis, elle est passée à l'action, ainsi donc est née la

seeds bomb, une "arme" de projection de graines, jetées ici ou là à travers les grillages des espaces laissés en friche. Ils ont continué avec de petites actions : planter des arbres, semer des fleurs sur les rebords des fenêtres, etc., jusqu'à ce que le mouvement prenne de l'ampleur et reçoive l'appui de la municipalité qui lance le programme **Green Thumb**, en soutien au développement des parcelles partagées.

En Angleterre, c'est Richard Reynolds qui donne une seconde vie au mouvement et qui lui permet de se faire connaître à travers le monde (grâce à son livre « *On guerrilla gardening* » et son blog www.guerrillagardening.org/). C'est ainsi que naît la **Guerrilla Gardening** qui développe cette volonté de se réapproprier l'espace commun en jardinant, et il s'agit bien plus que refleurir les coins délaissés de nos villes (et de nos campagnes). Le lieu public a pour vocation d'être réinvesti par ses riverains : le passant, l'habitant. C'est l'ensemble des espaces de passage et de rassemblement qui est à l'usage de tous, qui n'appartient à personne ou plutôt appartient à tous. Il constitue l'espace de vie collective de ses habitants, il demande à être partagé avec de parfaits inconnus, c'est peut être pour cela que nous avons



souvent des difficultés à nous projeter en ces lieux. Le jardinage est à ce titre un excellent moyen de remodeler et d'embellir un espace destiné aux allées venues, et surtout de se rencontrer



entre voisins. Malgré leurs bonnes intentions, les membres de la **Guerrilla Gardening** sont dans l'illégalité, car il s'agit d'un fleurissement sauvage des espaces publics.

C'est un mouvement d'activisme politique, lié à l'origine au mouvement anti-nucléaire et au monde des graffitis de rue : il a surtout pour but d'appeler les gens à réinvestir leur quartier, à se retrouver entre voisins, et à rêver et faire rêver en transformant leurs lieux de vie. Et ces jardiniers masqués ne manquent pas d'imagination ! Ils agissent souvent la nuit, pour se préserver, mais aussi créer la surprise au matin chez les passants qui (re)découvrent leur espace. Ils ont le choix des armes, de la *seeds bomb*, aux pots de fleurs improvisés (vieilles chaussures, casseroles et autres récipients...), et même aux graffitis végétaux !



Anna Garforth et Elly Stevens ont ainsi créé le **Moss Graffiti** (graffiti en mousse) : ces artistes revisitent ce concept de graffiti, qui, en plus d'être permanent, devient capable d'extension et de croissance. Contrairement au tag, souvent considéré comme une forme de dégradation et de vandalisme, le *Moss Graffiti* ne salit pas le mur sur lequel il est implanté. De plus, il demande un milieu adapté si on veut que la greffe de mousse prenne !

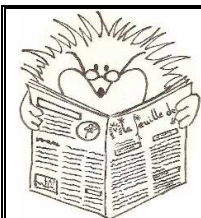
Ce mouvement de jardiniers rebelles se retrouve tout autour de la planète, de Sydney à Paris, de New York à HongKong, il ne concerne pas uniquement les citoyens de grosses villes. Beaucoup d'artistes sont passés dans notre région (de Joan Fontcuberta, Andy Goldsworthy en passant par Hermann de Vries, et j'en oublie beaucoup d'autres...). Tous ont travaillé autour du potentiel que leur offrent les alentours de Digne et ont su mettre en valeur des aspects qu'on pourrait négliger.

Que ce soit par le jardinage, l'art ou n'importe quel autre moyen, **vivons** nos lieux de... **Vie**.

Voici une recette pour fabriquer une *seeds bomb* :

- 1. Mélangez 1/3 de lombricompost et 2/3 d'argile**
- 2. Ajoutez-y votre mélange de graines**
- 3. Humidifiez pour obtenir une pâte compacte**
- 4. Malaxez l'ensemble et formez des petites balles.**

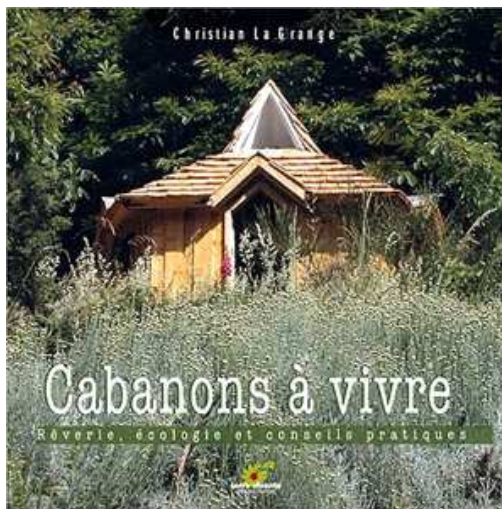




Les jardiniers bouquinent

Il était une fois trois petits livres qui nous racontent des histoires. Des histoires de maisons, de toutes les formes, de toutes les couleurs, des qui roulent, des rondes, des dans les arbres et même des à vivre ensemble...

Christian La Grange nous fait part de ses découvertes à travers trois ouvrages et nous expose différents types d'habitats et une autre manière de vivre. Il est, à la base, architecte d'intérieur et nous fait partager avec ces livres ses rencontres et découvertes où on l'on ressent une envie de simplicité, de bonheur, de partage,...



Qui n'a jamais rêvé d'avoir une cabane dans les bois ?

Le premier livre : **Cabanons à vivre**, mêle conseils pratiques, expériences vécues, une touche de poésie et surtout une porte d'entrée pour un monde à rêver. On y retrouve de très belles images accompagnées d'astuces qui permettent au lecteur de passer de l'envie au concret, à travers différents témoignages.

Il soulève les questions pratiques de tels projets : le lieu, les matériaux, les différentes techniques suivant les ressources dont on dispose.

Il nous parle quelque part d'autonomie, mais aussi d'écologie avec des installations de toilettes sèches, de lagunage pour la gestion de l'eau, de l'utilisation de panneaux solaires.

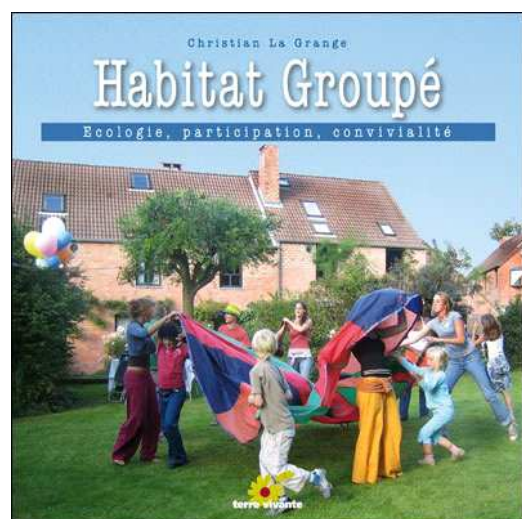
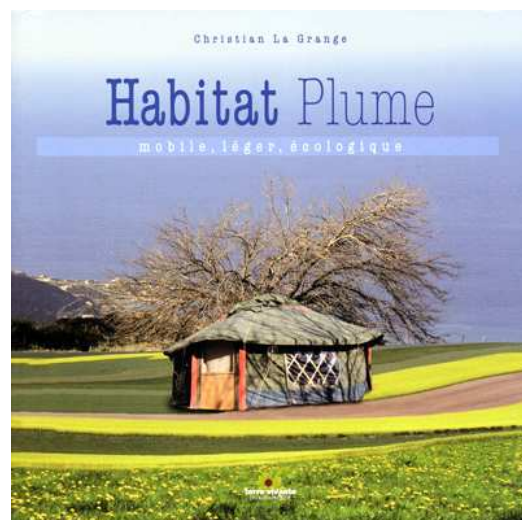
Il y a évidemment un lien très fort avec la nature, avec une idée de simplicité dans lequel on trouve des projets à réaliser seul ou à plusieurs, mais qui restent accessibles à tous.

Avec ce livre, Christian La Grange explore un univers un peu magique et nous donne l'envie, l'envie d'essayer, de réaliser, de créer et de se dire « Et si ?... ».

Le deuxième livre : **Habitat Plume**, est dans la continuité du premier, il explore différentes formes d'habitats. Et comme le titre l'indique, il s'agit d'habitats légers, mobiles, éclectiques, débarrassés du superflu, en quelque sorte un retour à l'essentiel. Démontable, transportable, léger, ce type de construction remet finalement en question notre manière de vivre. Il explore ainsi une autre architecture plus proche de la nature, plus proche de l'Homme aussi.

Au fil des chapitres, différentes techniques nous sont expliquées, avec différents matériaux, et toujours des notions pratiques, des conseils et des astuces (on peut aussi bien trouver un extrait du code de l'urbanisme que la façon de se fabriquer un gobelet en papier). Et surtout un tas d'idées à découvrir, en passant de la roulotte au tipi, de la yourte au zome.

Là aussi, le rêve rejoint la réalité. Ce que nous propose l'auteur tient compte d'un autre rythme de vie. Les ressources locales et le déroulement des saisons retrouvent leur place, ainsi tout devient plus apaisant, et même peut être plus simple à vivre. Il nous invite à libérer l'imagination et la créativité dans un monde où la différence n'est pas reconnue. L'ouvrage nous fait découvrir un univers confidentiel et nous donnent quelques pistes pour réfléchir à la notion d'Habitat et peut être vivre autrement.



Le dernier livre : **Habitat groupé**, est complémentaire des deux autres ouvrages.

Là aussi, il s'agit d'une autre manière d'« habiter ».

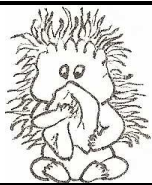
Christian La Grange explore ici le principe d'habitat groupé et en décortique le concept : en quoi consiste une cohabitation, comment naît un tel projet, comment s'organise la vie collective au quotidien, la gestion d'un espace commun, etc.

Ce livre explique les choses essentielles que l'on doit savoir pour ce genre de projet, la mise en place (avec qui, quels objectifs, de quelle taille...), les possibilités d'existence de ce type d'habitat au niveau juridique.

Il témoigne de sa propre expérience mais nous expose aussi différents témoignages. Ainsi, il met en avant l'esprit de ce mode de vie qui conjugue coopération (mise en commun des biens et des savoirs), convivialité, écologie et bien être.

Par cet ouvrage, il nous fait profiter là encore de ses découvertes et il nous fournit une sorte de « mode d'emploi » pour de telles alternatives.





Jardins d'enfants

Le bonhomme vert

Une drôle de tête qui rigole ou qui fait peur, mais surtout toute verte et très poilue, de plus en plus poilue !

Il te faut :

- de la terre
- du terreau ou du compost
- des grains de blé ou des lentilles
- un morceau de collant (le bout arrondi),
- deux boutons (un gros et un petit et si possible en couleurs)
- du fil et une aiguille
- deux bouts de laine colorée
- une coupelle
- un peu d'eau



Il faut tout d'abord mélanger la terre, le terreau et les graines (les quantités varient en fonction de la taille de ton bonhomme).

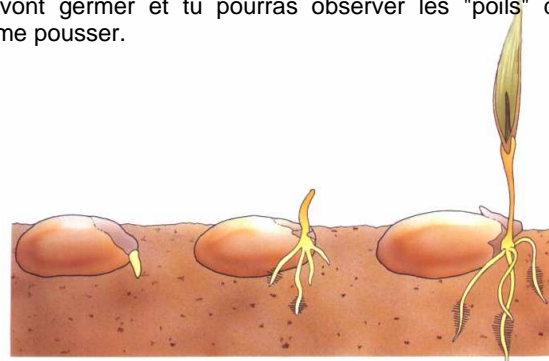
Ensuite prends le morceau de collant, la partie arrondie vers le bas et la partie ouverte vers le haut, et couds les deux boutons qui seront les yeux de ton bonhomme (si tu n'y arrives pas, demande l'aide de tes parents).

Il faut aussi lui faire une bouche : utilises pour cela un des deux morceaux de laine. Tu peux la coudre

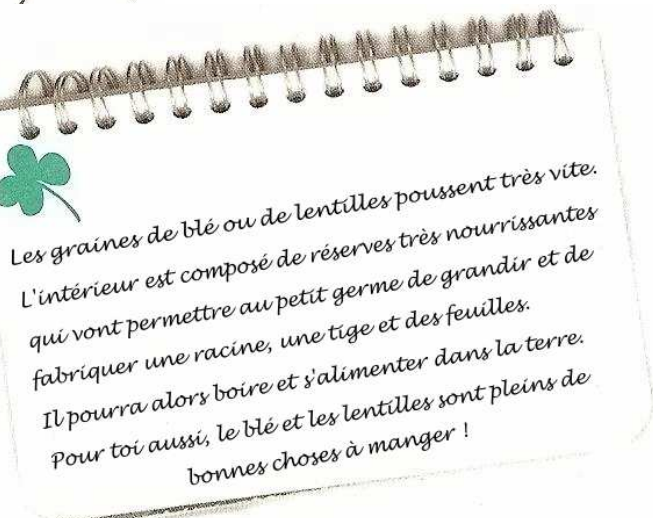
en rond, en sourire, bref comme tu le souhaites. Là aussi, si tu as besoin d'aide, demandes à tes parents de te montrer comment coudre une bouche de bonhomme.

Une fois que tu as fait tout ça, il faut que tu remplisses le collant avec le mélange de terre, terreau et graines, puis tu prends le deuxième bout de laine et tu fermes le collant en faisant un nœud bien solide. Et voilà !

Tu dois à présent arroser ton bonhomme régulièrement, pour cela places-le dans une coupelle. Il lui faut aussi de la lumière, alors installe-le près d'une fenêtre. Au bout de quelques jours, les graines vont germer et tu pourras observer les "poils" de ton bonhomme pousser.



Vois comment pousse le grain de blé : d'abord la première petite racine (on l'appelle radicule), puis plusieurs autres, et la tige commence à sortir vers le haut. Ensuite la première feuille apparaît, et en bas, les racines ont des petits poils qui peuvent déjà pomper l'eau du sol et ses nutriments.



Le blé fait partie des CÉRÉALES, comme le maïs, le seigle ou le sarrasin. Une fois moulu, le grain devient de la farine, et sert à faire le pain, les pâtes... et les gâteaux !

Les lentilles sont des LÉGUMINEUSES, comme les haricots, les petits pois et le soja. Elles sont très nourrissantes, pleines de réserves d'énergie et de vitamines.

